M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

SUR UN CARACTÈRE VARIABLE DES ESPÈCES DU GENRE *IBERIS*, par M. Maurice BONNET.

(Paris, 22 mars 1861.)

Depuis quelques années, le nombre des espèces du genre *Iberis* a été presque doublé dans la Flore française. Plusieurs des espèces nouvelles sont établies principalement sur le degré d'écartement que présentent les deux lobes qui terminent supérieurement les ailes du fruit. Cependant ce caractère n'est rien moins que constant. Nous avons observé sur l'*Iberis amara* L., l'*I. pectinata* Boiss., l'*I. Violeti* Soy.-Will., l'*I. Prostii* Soy.-Will., que cet angle de divergence varie souvent dans la même grappe et sur le même pied ; en général, les lobes des ailes sont dressés et très rapprochés du style quand le fruit est jeune, et s'en écartent d'autant plus que la maturité est plus complète. Cela a été parfaitement figuré par M. Jordan lui-même pour son *I. Timeroyi* (*Observations sur plusieurs plantes nouvelles*, 6[e] fragment, pl. I, fig. *B*).

C'est en considérant l'importance de ces variations que l'on pourrait se croire fondé à réunir certaines espèces nouvelles à titre de variétés à d'anciennes espèces ; par exemple : l'*I. Forestieri* Jord. à l'*I. amara* L., l'*I. polita* Jord. à l'*I. linifolia* L., l'*I. Durandii* Lor. et Dur., à l'*I. Violeti* Soy.-Will., et probablement aussi l'*I. Bubanii* Deville à l'*I. Bernardiana* G. G.

M. J. Gay dit qu'il pense que la plupart des espèces récemment créées dans le genre *Iberis* peuvent se réduire à une seule, l'*Iberis intermedia* Guers., qui est la seule espèce de ce genre qui soit bisannuelle. On la trouve sur des points très éloignés les uns des autres.

M. Duchartre présente à la Société un pied de Jacinthe et fait la communication suivante :

NOTE SUR DEUX PARTICULARITÉS OBSERVÉES DANS UNE JACINTHE, par M. P. DUCHARTRE.

Le pied de Jacinthe (*Hyacinthus orientalis* L.) que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société présente deux particularités sur lesquelles je crois devoir attirer un instant son attention.

1° Parmi les fleurs blanches et simples que comprend l'inflorescence de

cette plante, il en est une fort curieuse, parce qu'elle résulte évidemment de la soudure de deux fleurs parfaitement et complétement organisées, qui ont contracté adhérence l'une avec l'autre par la face externe d'une foliole du périanthe de chacune d'elles. Cette fleur est la troisième avant-dernière. La hampe n'est nullement fasciée, ni vers le point où s'attache cette fleur monstrueuse ni ailleurs ; seulement elle s'incline vers son extrémité en un angle droit au sommet duquel se trouve l'insertion de la fleur dont il s'agit. Le pédicule de celle-ci est visiblement formé par la soudure de deux pédicelles collatéraux; aussi montre-t-il un sillon médian profond, tant en avant qu'en arrière. A la base de chacun des pédicelles soudés se trouve une bractée normale; mais ces deux bractées, au lieu d'être placées exactement au-dessous des deux pédicelles auxquels elles correspondent, ont été rejetées sensiblement de côté, de telle sorte qu'elles sont assez largement écartées l'une de l'autre. Chacune des deux fleurs cohérentes est complète et présente dès lors un périanthe de deux verticilles trimères, six étamines et un pistil également normal ; leur soudure s'est opérée longitudinalement sur une bande large d'environ $0^{m},003$, qui occupe le milieu de la face externe de deux folioles symétriques et par conséquent latérales, appartenant chacune à l'une des deux fleurs : ces folioles font partie du verticille externe. Une conséquence nécessaire de cette soudure c'est que la foliole complexe, qui résulte de la soudure de deux, est rectiligne, tandis que toutes les autres sont rejetées et recourbées en dehors, comme d'habitude dans la Jacinthe.

2° A côté de la hampe terminée par l'inflorescence à laquelle appartient la fleur qui vient d'être décrite, on voit sortir du milieu de la touffe de feuilles une petite hampe grêle et longue seulement d'environ $0^{m},1$ qui porte une seule fleur terminale. L'existence de deux hampes florales, sortant du centre de la même rosette d'une Jacinthe, a été observée par M. Thilo Irmisch, qui la signale avec son exactitude ordinaire, dans les termes suivants (1) : « Il ne faut pas confondre avec ce cas (celui où, sur le même bulbe, deux bourgeons distincts ont donné, la même année, deux hampes) celui dans lequel du centre d'une rosette de feuilles naissent deux hampes adjacentes. Dans cette circonstance, on reconnaîtra généralement que la deuxième hampe, dont le développement est plus tardif, se trouve, en même temps que le jeune bourgeon principal (destiné à fleurir l'année suivante), dans l'aisselle de la feuille supérieure et au-devant de celle-ci. » A cette description parfaitement exacte, j'ajouterai que, sur ma plante, la petite hampe supplémentaire se trouve au côté gauche du bourgeon principal destiné à donner la hampe de l'année prochaine ; en outre, cette petite hampe avait, si je puis le dire, marqué son empreinte dans la substance de la hampe principale qui, par suite, se montre creusée sur toute sa longueur d'une gouttière arrondie et profonde,

(1) *Zur Morphologie der monokotylischen Knollen- und Zwiebelgewæchse*, p. 79.

comme si, à mesure qu'elle s'est allongée, la présence de ce corps étranger l'avait obligée à se mouler sur celui-ci.

La première des deux particularités que je viens de signaler me semble fournir une nouvelle objection parfaitement décisive contre l'opinion professée par certains botanistes de nos jours qui nient d'une manière absolue que des fleurs puissent se confondre par soudure en une fleur unique, et qui font dériver de partitions toutes les formations florales complexes regardées par d'autres comme le résultat de la confluence plus ou moins complète de deux ou quelquefois trois fleurs.

M. J. Gay dit qu'il a observé, sur le *Narcissus chrysanthus*, un phénomène analogue à celui que M. Duchartre vient de montrer chez une Jacinthe. Dans ce cas, il y avait deux pédicelles et deux ovaires soudés, deux limbes distincts portant chacun six étamines, et une couronne unique.

M. Lecoq ajoute qu'il n'est pas rare d'observer dans les Jacinthes une fleur supplémentaire indépendante de la hampe.

M. T. Puel donne lecture d'un dernier extrait de la lettre qui qui lui a été adressée par M. T. Letourneux :

SUR LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES PLANTES DANS LE DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE ET LES RÉGIONS VOISINES, par **M. Tacite LETOURNEUX** (fin) (1).

Bupleurum affine. — Olonne près les Sables ; vient d'être retrouvé à Saint-Michel-en-Retz (Loire-Inférieure). Plante isolée, et qui ne rentre dans aucun de mes trois groupes.

B. protractum. — Calc. Toute la Plaine et le Marais.

B. rotundifolium. — Calc. Beaucoup plus rare ; Chaillé-les-Marais (seule localité).

Caucalis daucoides. — Calc. La Plaine.

Turgenia latifolia. — Calc. La Plaine et le Marais.

Orlaya grandiflora. — Calc. La Plaine et le Marais ; plus rare.

Trinia vulgaris. — Calc. et mérid. Limite nord : La Rochelle.

Bifora testiculata. — Calc. et mérid. La Plaine et le Marais.

Falcaria Rivini. — Calc. La Plaine et le Marais.

Libanotis montana. — Je note cette plante, qui appartient au calcaire, parce que, malgré son nom spécifique, elle abonde dans la Plaine jusqu'à la côte, où on la trouve derrière les dunes au niveau de la mer.

Peucedanum officinale. — Plante de la Loire-Inférieure, qui a été décou-

(1) Voyez plus haut, p. 91 et 124.